

## CHRONIQUE

de Jean-Philippe Pierron

Philosophe, Université de Bourgogne,  
directeur de la chaire « Valeurs du soin ».



### Du carbone et du vivant

Lorsque l'on parle d'écologie, s'accumulent, dans une liste en forme de litanie, des problèmes tous plus insurmontables les uns que les autres. Elle ressemblerait à un inventaire à la Prévert si le nom de ce poète n'était pas trop bucolique pour nommer des catastrophes naturelles qui n'ont plus rien de « naturel ». Les forêts brûlent. La température globale augmente. Les glaciers fondent. Les oiseaux disparaissent. Une sixième extinction massive s'annonce. Les nappes phréatiques s'épuisent et la majorité des conflits sont des conflits de l'eau. Les morts par pollution se multiplient... *ad nauseam*. Désormais, nous connaissons tout cela. Jusqu'à la lassitude informationnelle, fatigués par ces « nouvelles » qui n'en sont plus.

Face à ce chaos et à ce désordre, un semblant d'ordre commence pourtant à émerger, comme une première manière de structurer les enjeux et de tenter d'apporter des réponses et des répliques. Ainsi, il y aurait le problème du changement climatique et il y aurait celui de l'érosion de la biodiversité. Et donc il y aurait, en regard, les puits de carbone ou les zones intégrales de biosphère.

Mais la manière de poser les termes d'un problème est toujours une façon d'inviter à un type de réponses. La question est donc de savoir qui impose les termes du débat dans le cadre de la transition sociale et écologique et s'il faut se les laisser imposer. Quel est le premier problème à traiter en priorité : les enjeux d'énergie ou les enjeux de relation ? Du carbone ou du vivant ? Ce n'est pas la même chose. Car ce ne sont pas les mêmes acteurs qui parlent de carbone, de puits de carbone, de décarboner notre économie, de bilan carbone, de marché carbone et de cette étrange aberration qu'est le « droit à polluer » obtenu par des crédits-carbone... et ceux qui parlent de modes de vie, de biorégion, d'extinction d'espèces, de faune, de flore et de milieux, d'écocide ou de parlement des fleuves<sup>1</sup>. Dans le premier cas, la crise écologique est un

1. Cf. Camille de Toledo, « La personnalité juridique d'un fleuve », *Études*, n° 4306, juillet-août 2023, pp. 43-54.

problème extérieur à nous. Dans le second, nous sommes à l'intérieur parce qu'une certaine manière d'être humain sur Terre fait problème. Là, on résoudra la crise par des solutions à *appliquer* du dehors ; ici, on invitera à s'y *impliquer* de l'intérieur. Dans le premier cas, on présente le changement climatique comme une difficulté objectivée ; dans le second, comme des enjeux dont nous ne pouvons nous extraire parce que nous sommes des vivants interdépendants avec d'autres vivants. Aussi, poser l'enjeu en termes de crise ou le faire en termes de transition n'est pas équivalent. L'entrée par le carbone et le changement climatique pose un problème de physique et de chimie. Il est soluble dans les mots de celles-ci, imposés de l'extérieur avec l'ingénierie géoclimatique et ses industries, ses filières et son nouveau marché (les éoliennes, les panneaux photovoltaïques, les voitures électriques et le fabuleux marché de la croissance verte lié au « droit à polluer »<sup>2</sup>). L'entrée par la biodiversité, et plus généralement par le vivant, sonde des modes de vie. Elle invite à repenser la juste place de l'humain dans ses relations avec les milieux et les autres qu'humains, en prenant soin de leurs relations. La solution n'est pas alors livrée clé en main dans un souci d'ingénieur ; elle est, cette fois, une invitation à se prendre en main en une ingéniosité éthique et politique.

Alors, entre le carbone et le vivant, faut-il choisir ? Comment articuler dans ce nouveau rapport de force l'interprétation de la situation opposant, d'un côté, les tenants du développement durable et, de l'autre, les acteurs de la transition écologique et sociale ? Au génie des ingénieurs, il nous faut adjoindre aussi une ingénieuse imagination politique et militante. Ne pas se laisser confisquer les enjeux de la transition est un défi démocratique qui invite à être assez génial pour faire exister des espaces-temps politiques où les conflits d'interprétation se fassent entendre en vue d'inventer une manière d'articuler ensemble les problèmes d'énergie et ceux des relations avec la Terre, le *negotium* du carbone et l'*otium* des vivants.

2. Ainsi la société émiratie Blue Carbon signerait un accord avec le Liberia qui lui vendrait des crédits-carbone équivalents à un million d'hectares de forêts, dessaisissant de leurs droits et de leurs implications territoriales leurs habitants. La même société est aussi en pourparlers avec la Zambie et la Tanzanie. Cf. Laurence Caramel, « Le Liberia prêt à concéder 10 % de sa superficie à une entreprise des Émirats arabes unis pour produire des crédits-carbone », *Le Monde*, 2 août 2023 (sur [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)).